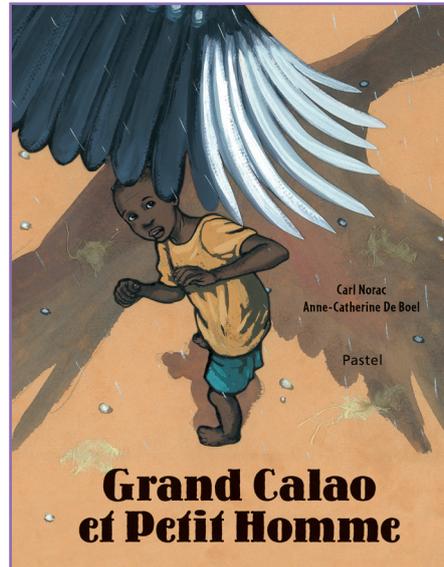


Grand Calao et Petit Homme

Carl Norac et Anne-Catherine De Boel



Amoila vit avec sa maman près d'un village du Haut-Pays. Et pendant que sa maman tisse, tisse, tisse, Amoila s'ennuie. Un matin, sa mère l'envoie au village, mais soudain, une ombre arrive. Deux ailes géantes... C'est le grand calao. « Debout, paresseux ! Il paraît que tu t'ennuies. Va au marché me chercher la Douceur, et rapporte-la-moi avant ce soir. Sinon, je t'envoie Yagana la hyène. »

- 1 La mécanique du conte
- 2 Écrire un conte ?
- 3 Les coulisses d'un album
- 4 À la manière de... Anne-Catherine De Boel
- 5 D'autres contes d'Afrique

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Qu'il s'agisse du texte ou des illustrations, un (bon) conte – de ceux qui font les bons amis ! – est parcouru de résonances, de répétitions et de fils conducteurs qui ne se découvrent pas toujours à la première lecture. En voici quelques-uns, à retrouver au fil des pages et des illustrations :

1 Le début et la fin

Les contes africains sont souvent « encadrés », au début et à la fin, de formules qui marquent que l'on entre dans l'histoire puis que l'on en ressort. Entre-temps, le lecteur et l'auditeur sont les hôtes d'un monde à part où la magie, le merveilleux et le fantastique jouent le premier rôle.

La formule d'entrée est discrète, presque invisible, imprimée face à la page de titre :

- « – *Maintenant, maintenant nous le voulons !...*
- *Arrêtez de crier, que désirez-vous ?*
- *Nous voulons le conte !*
- *Regardez : le voilà qui arrive à toute vitesse !*
- *Chut ! Le conte va parler...»*

À cette formule répond celle de sortie :

- « – *Mais que se passe-t-il après ? Est-ce que c'est fini ?*
- *Chut ! Plus de bruit ! Le conte a parlé.*
- Il se tait maintenant. »*

On peut s'étonner de cette étrange situation : les auditeurs ne sont pas certains d'être arrivés au bout de l'histoire ! Pourrait-elle donc se poursuivre ?... Le site contes africains [<http://www.contesafricains.com/>] consacre une page à ces formules d'encadrement du conte [http://www.contesafricains.com/article.php3?id_article=6].

2 Les ressorts de l'histoire

Comment « fonctionne » un conte ?

Dans les années 1930, le linguiste russe Vladimir Propp [<http://expositions.bnf.fr/contes/cles/propp.htm>] a dressé une liste de 31 fonctions que l'on retrouve systématiquement (mais pas obligatoirement ensemble) dans les contes [<http://www.cndp.fr/crdp-toulouse/themadoc/occitan/occitanconte/methodes-analytiques.htm>].

Grand Calao... n'échappe pas à ces règles.

Quelques exemples :

- **L'éloignement de la maison** (fonctions 1 et 11 de Propp) : dans nombre de contes, le héros est amené à partir loin de chez lui, généralement pour y subir des épreuves. C'est ce qui arrive à Amoila lorsqu'il va au marché. C'est en chemin qu'il fera une mauvaise rencontre : celle de Grand Calao.
- **Les épreuves** (fonction 12 de Propp) : rapporter la Douceur, la Pauvreté, ou bien encore l'Amour... autant d'épreuves que Grand Calao impose à Amoila et qui, toutes, correspondent à **une tâche difficile, voir impossible à accomplir** (fonction 25).
- Le héros se trouve sous l'effet, ou est en possession d'**objets magiques** (fonction 14). Ce n'est pas par hasard que les terrifiantes promesses de punition (l'hyène, le lièvre géant) sont précédées de l'apparition d'objets magiques, les masques, dans les illustrations d'Anne-Catherine De Boel (pp. 16 et 28).
- Le **héros sort victorieux des épreuves** qu'il a subies (fonction 18). Amoila trouve comment apporter l'Amour à Grand Calao : « Maman est amour » (p. 42). Non seulement Grand Calao a perdu mais, en plus, il doit passer de longues journées emprisonné dans une cage. C'est « **la punition de l'agresseur** » (fonction 30).
- Et c'est enfin le **retour du héros** (fonction 20) : « Au bord de la haute falaise, Amoila revient. » (p. 51)

3 Répétitions et allitérations

Un conte est surtout fait pour être raconté plusieurs fois (*re...* et ancien français *aconté* : conté à...) à un public.

Les répétitions et allitérations jouent alors le rôle d'un refrain qui éveille l'écoute des auditeurs et leur rappelle ce qui a déjà été entendu ou lu. Carl Norac joue à plaisir des mots et des sons.

La mère d'Amoila, Yatémilou, « tisse, tisse, tisse » le coton et « tasse, tasse, tasse » la terre de son champ. Lorsqu'elle tombe malade, elle « tousse, tousse, tousse » (p. 32). Autant de mots que l'on retrouve page 42 dans une même phrase « Assez tissé, tassé, toussé... ». Quant à l'affreux Grand Calao, il se ridiculise en ratant bêtement son atterrissage et « glisse, glisse, glisse » dans la boue (p. 26).

4 Le jour et la nuit

L'alternance du jour et de la nuit rythme le récit. Tant qu'Amoila est au village avec sa mère et parmi les siens, le ciel est clair.

Dès que Grand Calao paraît, le ciel se couvre d'abord de nuages (pp. 10 et 11) pour devenir franchement crépusculaire quand Amoila ne revient qu'avec une plume (pp. 14 et 15). Lorsqu'il rapportera un sac troué à Grand Calao (pp. 26 et 27), le ciel sera d'un gris de plomb.

La nuit est le moment des peurs, les êtres fantastiques que sont l'hyène (pp. 18 et 19) et le grand lièvre (pp. 30 et 31) surgissent alors.

5 Et les illustrations au crayon ?

Dans cet album débordant de couleurs, de tissus multicolores et de marchés bigarrés, Anne-Catherine De Boel a glissé trois dessins au crayon noir, très différents des autres illustrations.

Quel est leur rôle ? À quels moments prennent-ils place dans le récit ? Le premier se trouve page 21. Amoila part pour le marché. Le deuxième est page 34. Une fois encore Amoila part pour le marché. Et le dernier, page 42, lorsque Amoila et sa mère partent ensemble, s'éloignant du village à la rencontre de Grand Calao.

Point commun à ces trois dessins : ils correspondent à un départ, à un éloignement du village. Tant qu'Amoila reste près de chez lui, pas de danger, il ne craint rien. Mais dès qu'il s'éloigne, le danger peut surgir de partout, en la personne de Grand Calao. Mieux vaut ne pas se faire remarquer et donc... ne pas porter de couleurs trop voyantes.

La BnF consacre l'une de ses passionnantes expositions virtuelles aux contes de fées [<http://expositions.bnf.fr/contes/>]. On n'y trouvera donc pas trace des contes ethniques africains.

En revanche, on y trouvera une excellente proposition d'atelier d'écriture : écrire un conte, reprenant quelques-unes des fonctions de Propp [<http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/atelier/index.htm>].

Un menu déroulant permet de choisir son héros, le lieu et la raison de son départ, les épreuves qu'il va devoir traverser, les rencontres qu'il fera, l'objet magique qu'il utilisera, etc. Une fois la trame établie, il reste... à écrire. À ce stade, la machine ne peut hélas plus rien pour l'apprenti auteur ! Il faut qu'il « s'y colle » !

SÉANCE 2

Écrire un conte ?

Le lecteur d'un album le découvre toujours fini, peaufiné, lu, relu et corrigé de multiples fois par les auteurs et l'éditeur. Bref il découvre un « produit fini » à peu près impeccable (sous réserve des « coquilles » et autres défauts toujours à craindre).

Mais avant d'en arriver à ce stade, texte et illustrations sont passés par bien des étapes, des recherches, des modifications, des corrections... On trouvera ici quelques moments de ce travail.

Dans ce court texte, Carl Norac, l'auteur de *Grand Calao*, présente son travail à l'éditrice du livre, Odile Josselin.

Comme pour les Aborigènes ou les Touaregs¹, j'ai voulu ici, grâce à des livres d'ethnologie, respecter les codes de la culture dogon, de leurs contes, tout en inventant une histoire qui me soit totalement personnelle. Chez les Dogons, le conte s'ouvre et se ferme, d'où les petites phrases au début et à la fin. Dans les devinettes ou récit, il y a parfois des allégories (Apporte-moi un malheur, etc.), toujours un côté conte de randonnée, une moralité : je me suis inspiré de cela. Le calao, l'hyène, le lièvre, sont des personnages traditionnels ou mythologiques qui font partie de la culture des Dogons. Dans leur création du monde, l'homme naît du grand calao. Celui de cette histoire a encore du boulot pour s'humaniser.

Quant à Anne-Catherine De Boel, l'illustratrice, comment travaille-t-elle ?...

Je réquisitionne souvent mes enfants Sacha (9 ans) et Jeanne (7ans) qui posent pour certaines attitudes: par exemple, pour la scène où Grand Calao fait pipi sur Amoila, nous avons installé une escabelle au milieu du salon, Jeanne au-dessus avec un gobelet d'eau, et Sacha passait et repassait dessous jusqu'à ce que je sois satisfaite. Même mon mari y est passé...

Pour chaque histoire, je récolte un maximum d'informations sur le pays et les habitants, telles que : la mode vestimentaire, les tissus, les attitudes, les coiffures, les habitations, les paysages, la végétation environnante... tout cela pour créer un « décor » réaliste autour des personnages. Pour cet album, la beauté de l'architecture des villages dogons, avec toutes ces petites cases et ces greniers construits en terre avec des toits de chaume, qui se confondent avec la falaise de Bandiagara, m'a donné un fabuleux registre d'images spectaculaires. J'avoue que, dans ces cas-là, je ne sais plus par où commencer, j'ai envie de tout dessiner !

¹ Voir Akli, *prince du désert* et *Le petit sorcier de la pluie*, de Carl Norac et Anne-Catherine De Boel

J'ai eu pas mal de difficultés avec le métier à tisser... pas moyen de trouver une représentation complète de ce modèle. Toutes les images étaient tronquées. C'est en recoupant plusieurs que j'ai réussi à le recomposer en entier, j'espère du moins en avoir respecté le principe. C'est ainsi que j'ai également constaté que c'était chaque fois un homme qui était installé au métier : en effet, chez les Dogons, le tissage est réservé aux hommes. On a fait une petite exception pour la mère d'Amoila qui, vivant sans mari, a pris cette liberté...

Les Masques sont omniprésents dans la culture et l'art africains, c'est pour cette raison que j'ai trouvé intéressant d'en faire intervenir deux, celui du lièvre et celui de l'hyène, car à ces moments de l'histoire les animaux qui interviennent sortent un peu du réel, faisant appel au mystère et au sacré. Je n'ai pas donné d'autre interprétation à la présence du masque dans ce cas (en général, ils sortent lors de cérémonies, funéraire ou autre...).

Lors du « **découpage** » (terme emprunté au cinéma et utilisé en BD), Anne-Catherine De Boel dessine rapidement (croque !) l'enchaînement des images et des pages de l'album avant de se lancer dans sa réalisation finale.

On trouvera en annexe le découpage de *Grand Calao*... À comparer avec l'album : ce qui a changé, ce qui est resté, ce qui a été supprimé, ajouté, etc.

Lors de la réalisation de l'album, Anne-Catherine envoie à son éditrice, Odile Josselin, des esquisses de chaque planche qu'Odile barre au fur et à mesure de leur réception pour les valider. (Si ces images ne sont pas d'une qualité irréprochable, c'est tout simplement qu'elles n'étaient pas destinées à être publiées. Nous visitons les coulisses !)

Il arrive parfois que des illustrations déjà réalisées ne soient pas retenues dans la version finale. C'est le cas de ces trois planches... que vous ne trouverez donc nulle part dans l'album.

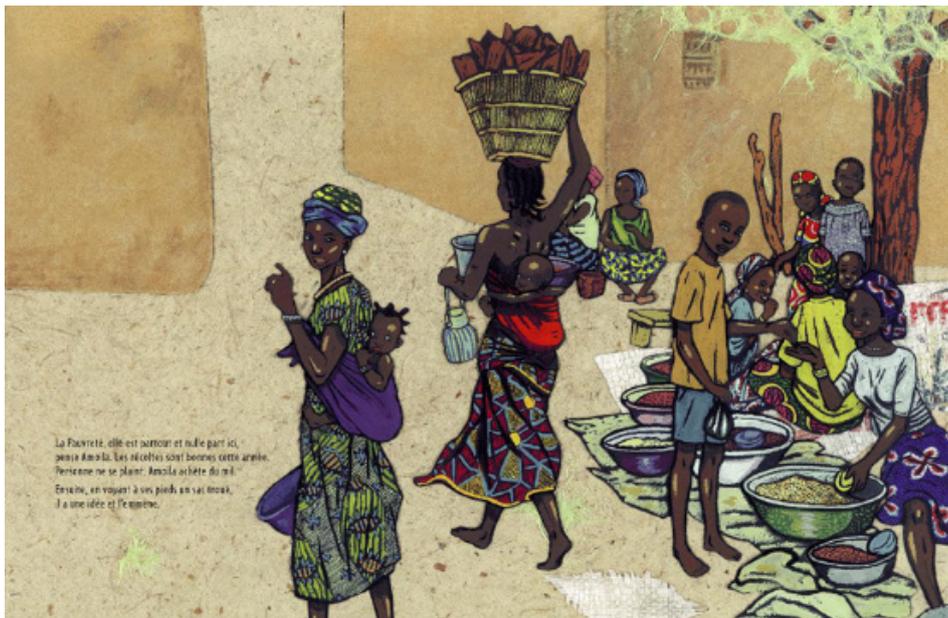
De la même façon que certaines musiques donnent un irrésistible besoin de danser, certains albums donnent une irrésistible envie de dessiner : *Grand Calao et Petit Homme* est de ceux-là.

Dessiner « à la manière d'Anne-Catherine De Boel » pourra se faire en trois temps :

- D'abord, un temps d'observation : comment s'y prend-elle ? Quelles matières utilise-t-elle ? Quels supports ?...
- Ensuite, écouter (ou plus exactement lire) ce qu'elle dit de son travail.
- Enfin, sortir papiers, crayons, feutres, colle, ciseaux pour se lancer !

1 Observer

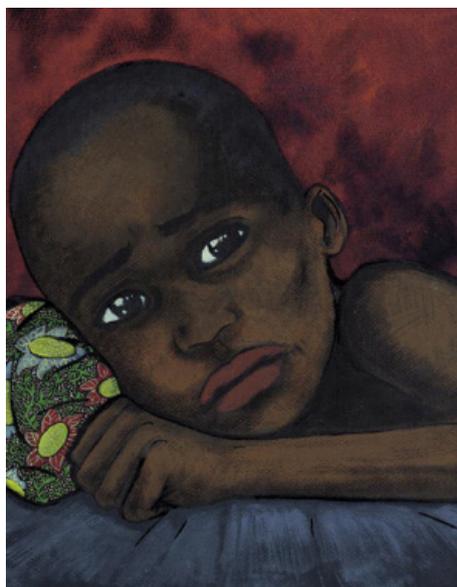
Toutes les pages de cet album méritent qu'on s'y arrête, mais certaines d'entre elles, comme la double planche du marché (pp. 24 et 25), concentrent un ensemble de techniques : collages, papiers découpés, peinture... caractéristique du travail de l'illustratrice.



- Comment est rendu le feuillage des arbres ? (des fibres collées)
- De quoi sont faits les sacs des marchands ? (des morceaux de véritables sacs tressés)
- Quelle matière a été utilisée pour rendre la texture du sol ? (du papier collé)
- Quelle(s) technique(s) Anne-Catherine De Boel utilise-t-elle pour ses illustrations ? (gouache, aquarelle, pastels...)

Le superbe portrait d'Amoila (page 17) permet de découvrir une autre technique utilisée par Anne-Catherine De Boel. Comment le grain de la peau d'Amoila est-il rendu ? Observez le pourtour des yeux, l'ombre de la joue gauche, l'épaule...

Anne-Catherine De Boel joue ici de la texture du papier, ce qui donne à son dessin un relief et une sensualité qu'un aplat n'aurait su rendre.



2 Ce qu'en dit l'illustratrice

« J'utilise différents papiers, lisses ou rugueux, déchirés ou découpés, que je peins ou que je laisse tels quels ; je trouve que ça apporte une autre dimension au dessin, plus de relief, plus de profondeur. Ça me permet aussi de disposer mes éléments comme je l'entends : je change trois, quatre fois une herbe, une dune ou une montagne de place... et puis, par-dessus, je dispose mes personnages qui, de nouveau, se déplaceront beaucoup avant de trouver leur place définitive !

[J'utilise] des papiers à grain, que je [nuance] à l'aquarelle, à l'acrylique ou à la gouache, ainsi que des papiers de textures différentes. »

3 Dessiner

Le projet est ici de dessiner... mais à la manière d'Anne-Catherine De Boel, en reprenant (et en apprenant) ses techniques et ses façons de faire !

Quelques pistes

- Préparer le fond en choisissant des papiers de textures différentes en fonction de son projet, épais, pelucheux, gaufrés, fibreux, etc.
- Découper ces papiers, comme le fait Anne-Catherine, pour évoquer une route, un mur, un ciel...
- Certains éléments du paysages font appel à des collages de diverses matières : des fibres, de la mousse... pour un feuillage. On peut poursuivre cette idée en utilisant de vrais morceaux de tissu pour un rideau, un vêtement..., du sable collé (ou du papier de verre) pour une plage ou une dune, etc.
- Faire ressortir le grain du papier en le recouvrant légèrement d'une couleur déposée au pinceau, au crayon, au pastel, etc.
- Utiliser toutes sortes de papiers différents pour jouer sur les effets de matière.
- Utiliser des papiers fins que l'on pose sur une surface (plancher, mur...) pour obtenir des effets de frottis.

Tout est possible et affaire d'imagination ! On trouvera dans les vignettes en annexe quelques exemples de papiers et de papiers frottés.

Afrique du sud

Les graines du soleil, de Dianne Stewart et Jude Daly

Bénin

La peur de l'eau, de Dominique Mwankumi

Congo

Kuli et le sorcier, de Dominique Mwankumi et Carl Norac

La pêche à la marmite, de Dominique Mwankumi

Wagenia, de Dominique Mwankumi

Les petits acrobates du fleuve, de Dominique Mwankumi

Ghana

Le seigneur des vents, de Maggie Pearson et Helen Ong

Mali

Noir Ébène, de Marion Janin

L'enfant qui mangeait des margouillats, de Merce Lopez

Akli, prince du désert, de Carl Norac et Anne-Catherine De Boel

Niger

Ma chèvre Karam-Karam, de Satomi Ichikawa

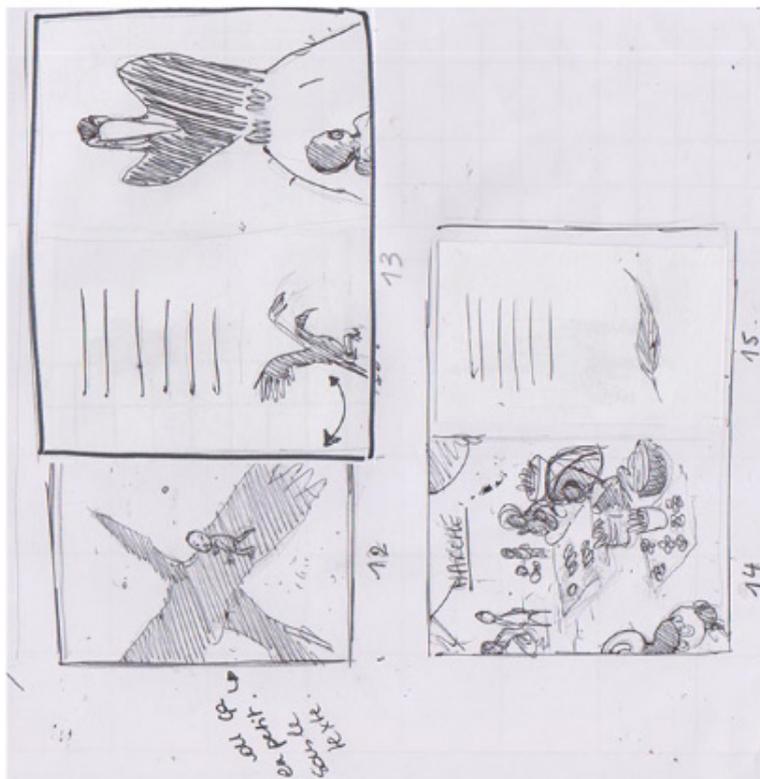
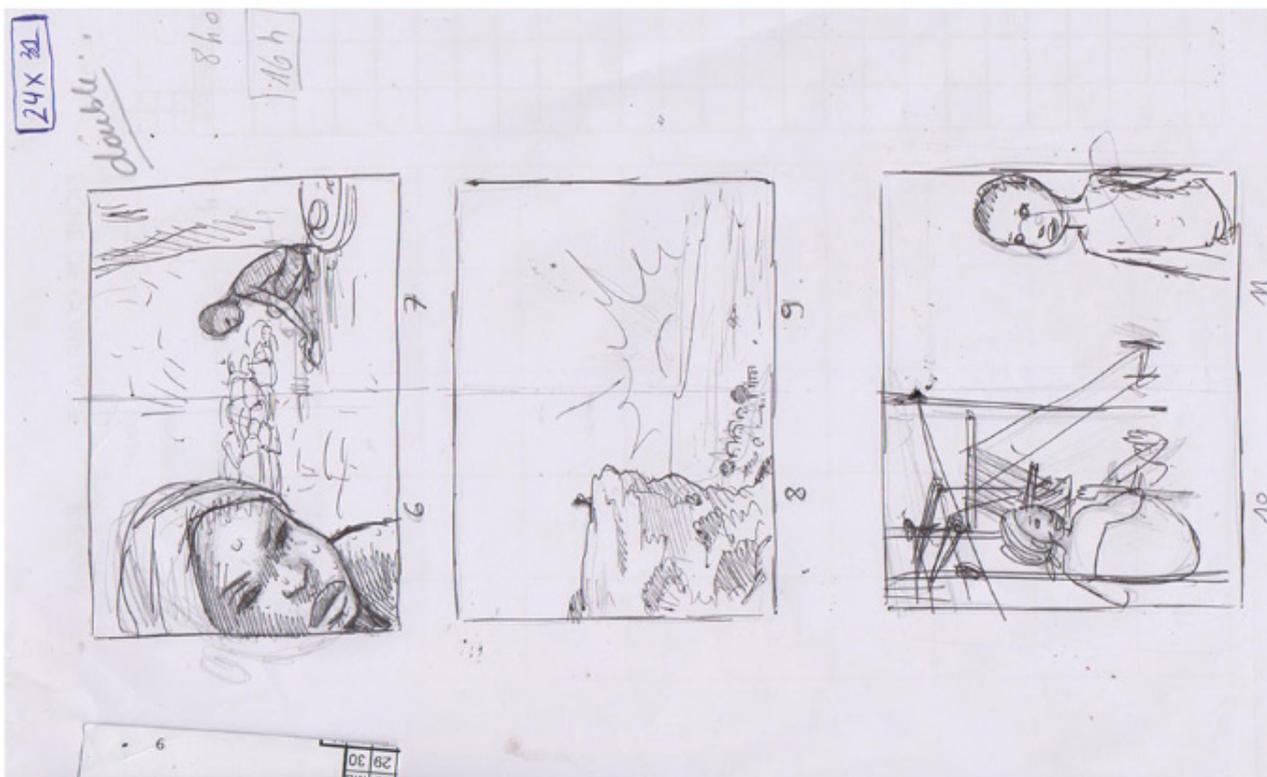
Zanzibar

Dalla-dalla, de Satomi Ichikawa

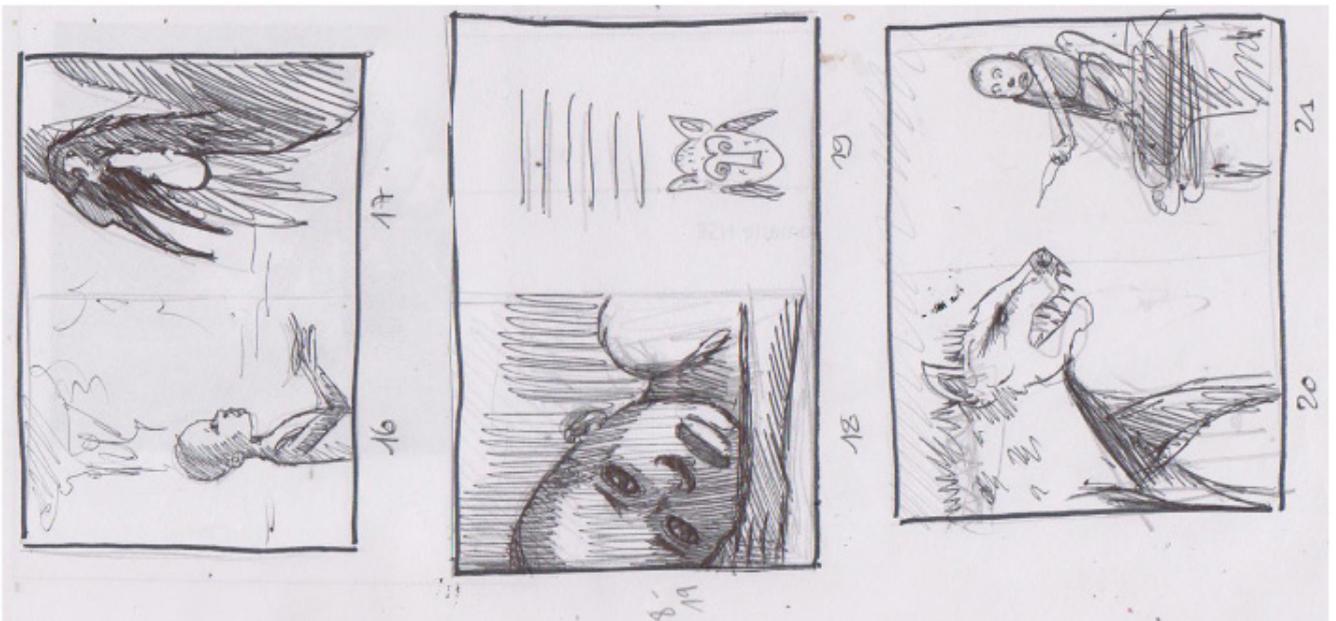
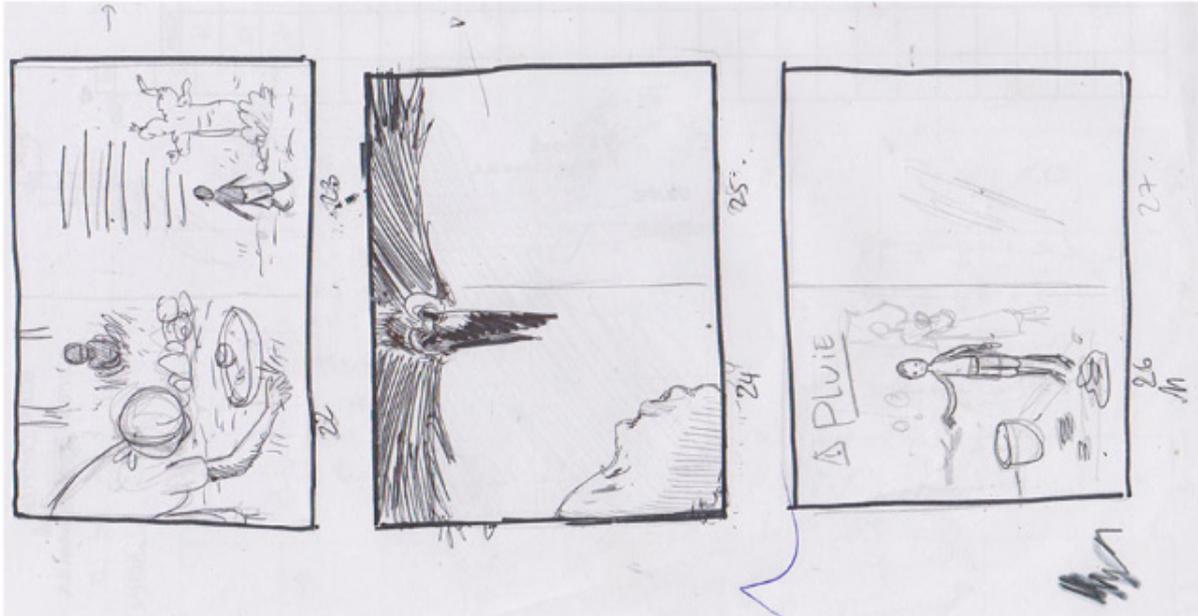
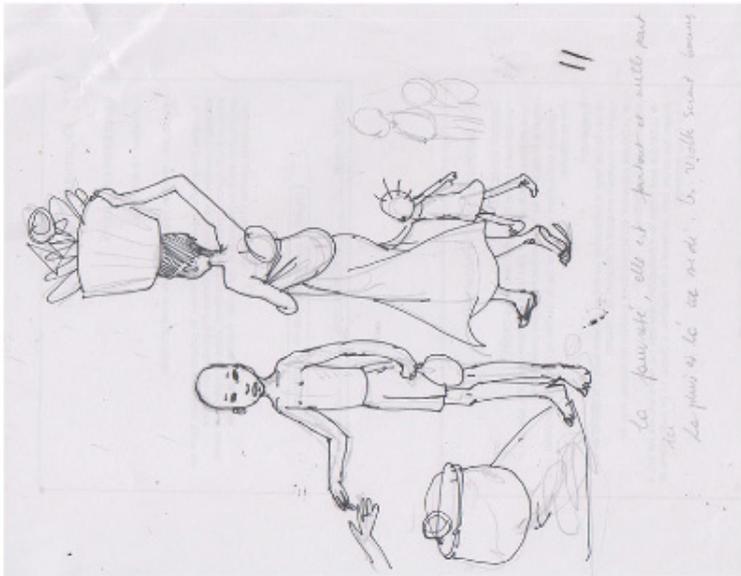
SÉANCE 5

D'autres contes
d'Afrique

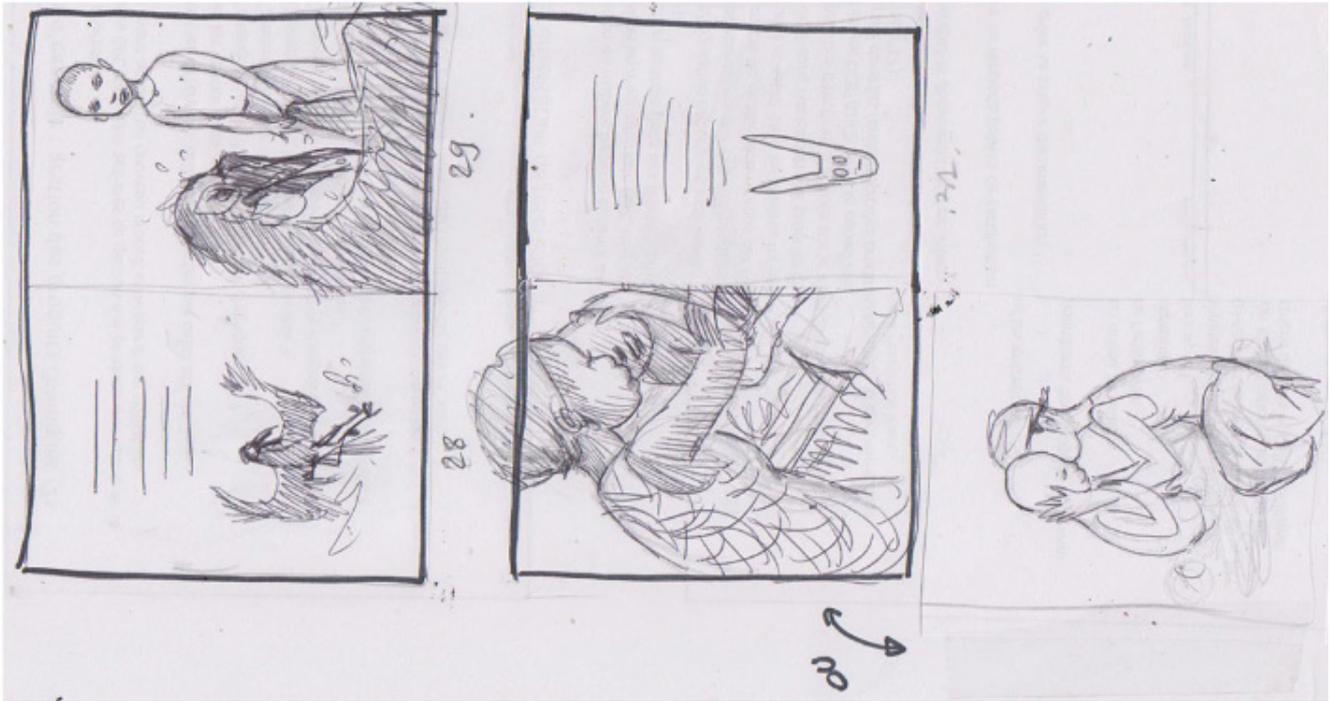
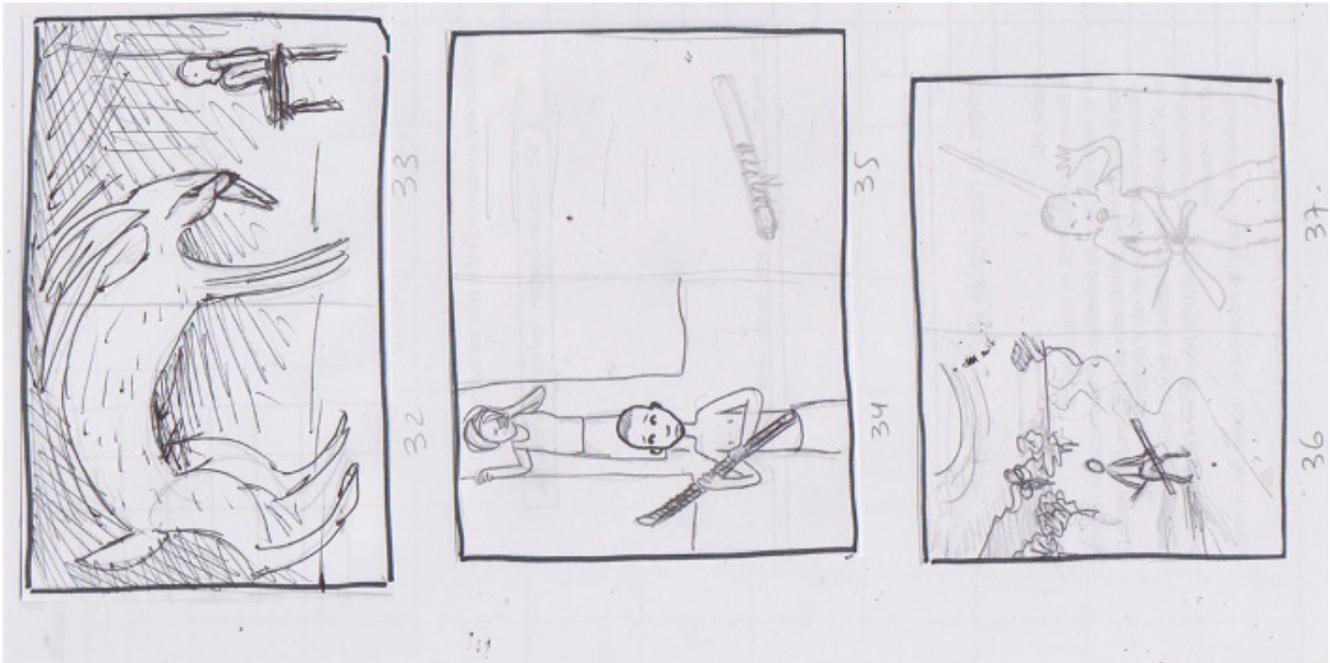
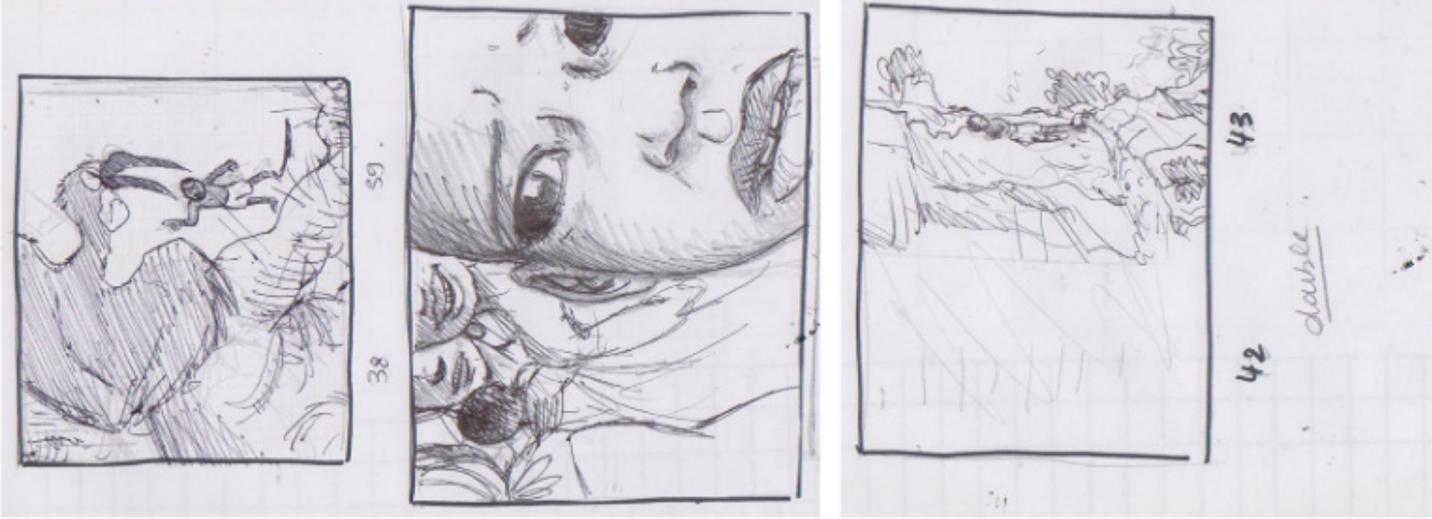
ANIMAX POUR LES 7 À 9 ANS



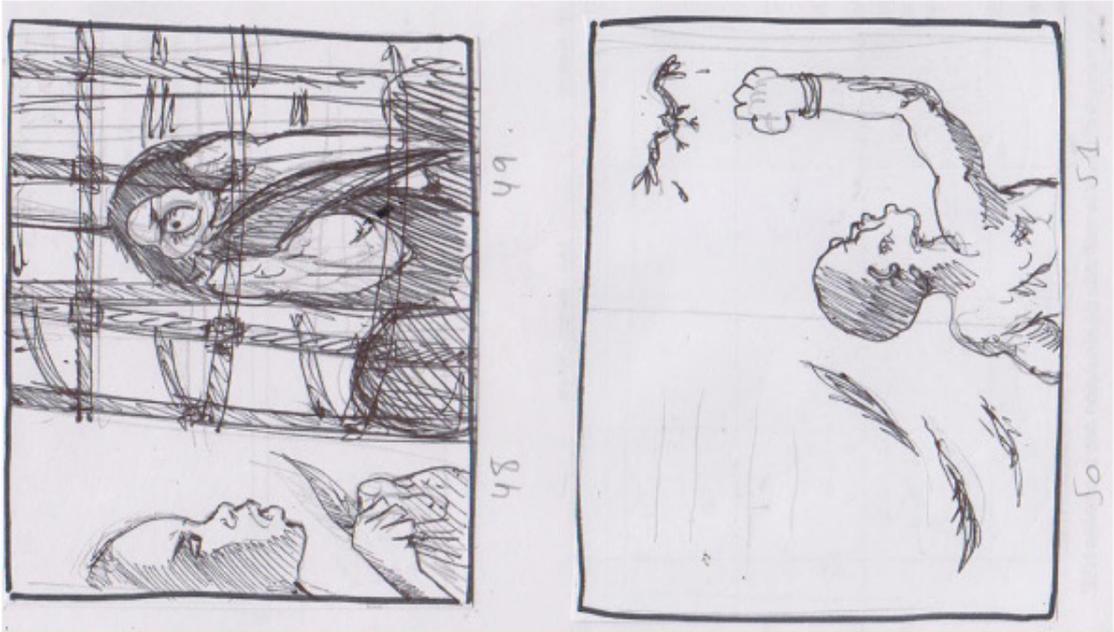
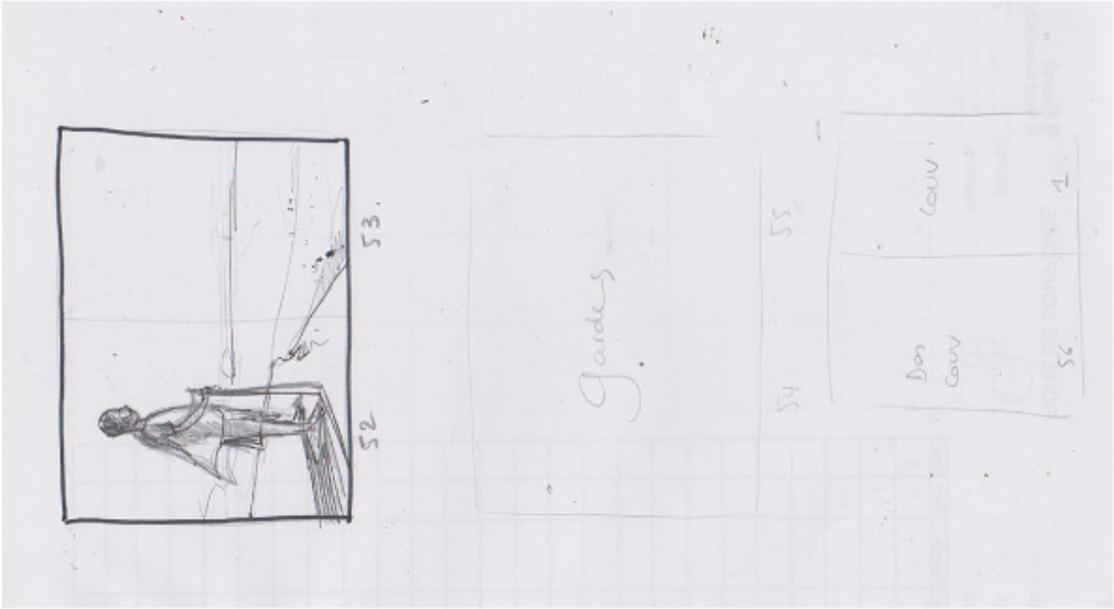
ANIMAX POUR LES 7 À 9 ANS



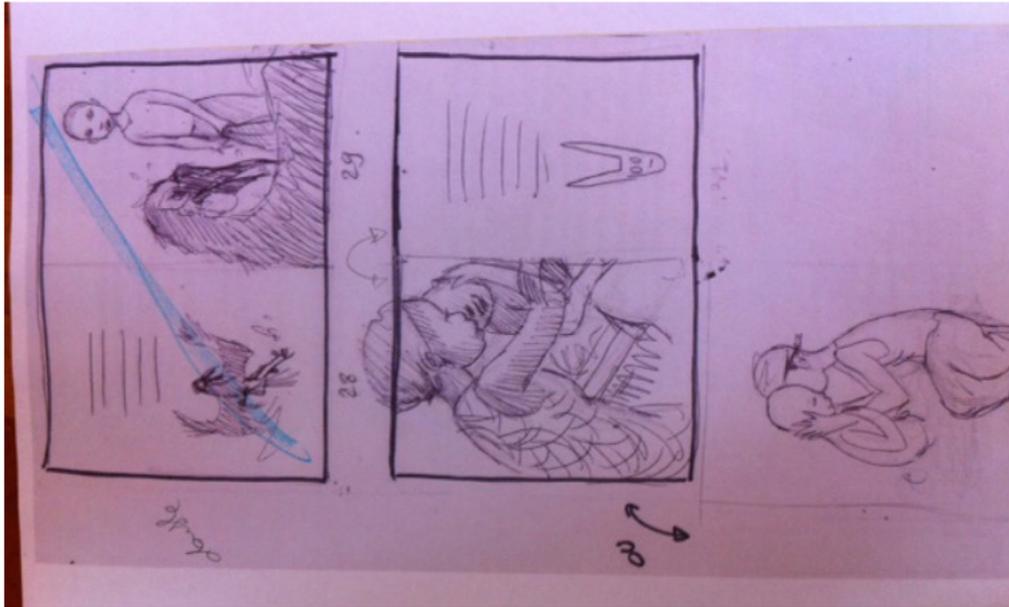
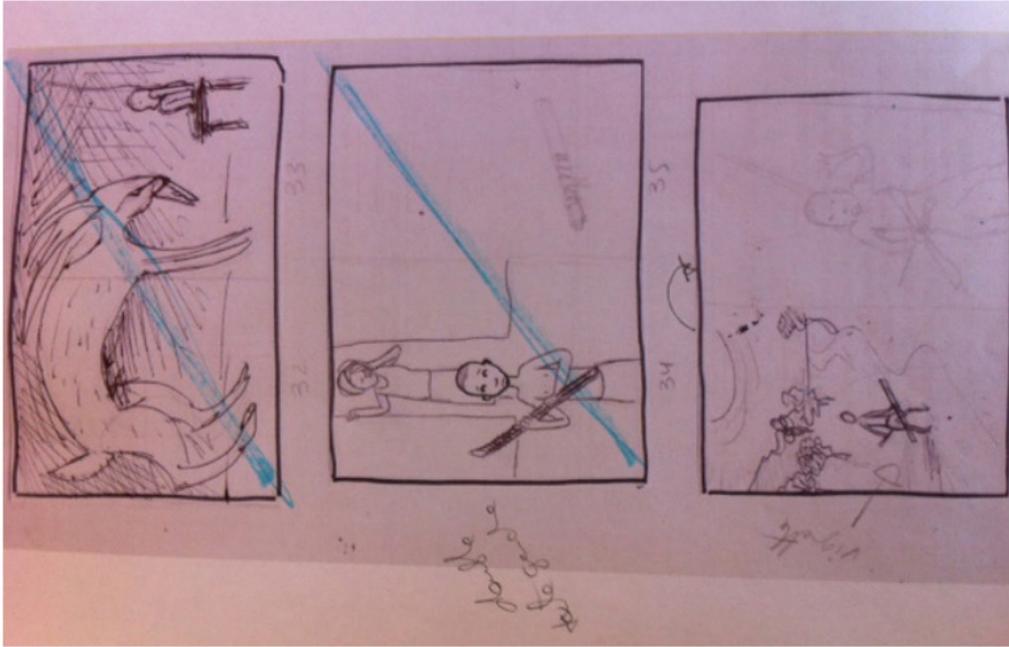
ANIMAX POUR LES 7 À 9 ANS

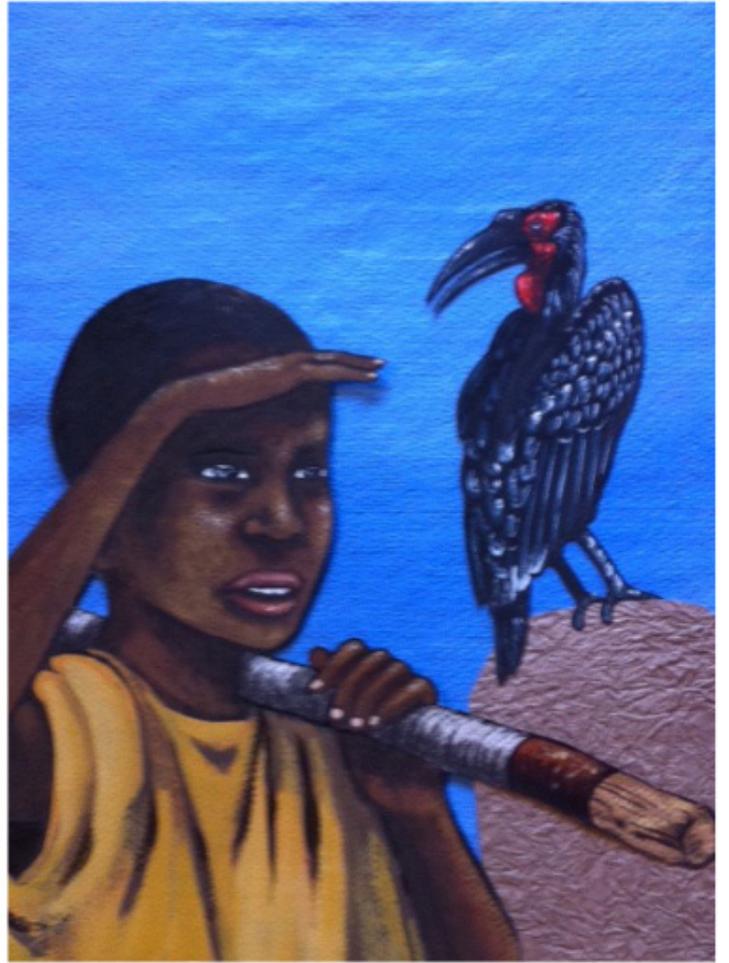


ANIMAX POUR LES 7 À 9 ANS



ANIMAX POUR LES 7 À 9 ANS





ANIMAX POUR LES 7 À 9 ANS

